

## Qu'est-ce qu'une carte ? Remarques sur les plus anciennes représentations des espaces, d'Orient et d'Occident

Anca DAN – CNRS/ENS, Paris

Qui a inventé la carte et la géographie ? Est-ce l'Occident, dans la ville cosmopolite d'Alexandrie, véritable capitale culturelle méditerranéenne ? Ou l'Orient, sous la dynastie Qin ? La réponse est aujourd'hui débattue à cause d'un malentendu sur le sens du mot « carte »<sup>1</sup> et d'une approche souvent superficielle de l'histoire de la géographie. Le but de cette intervention est d'expliquer les contacts mais aussi les ruptures qui ont pu exister entre l'Occident méditerranéen et la Chine et qui ont permis le développement des représentations anciennes du monde, d'un côté comme de l'autre. Dans un premier temps, nous évoquerons les contacts commerciaux qui ont permis à Ptolémée d'Alexandrie de calculer les coordonnées d'une première mappemonde détaillée du monde connu en Occident. Dans un deuxième temps, nous expliquons l'originalité de la « géographie » grecque, telle qu'elle a été inventée par Ératosthène, au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., développée par Strabon (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.), et retransformée en « périplographie », « chorographie » ou « cosmographie » après Ptolémée d'Alexandrie (II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Dans un troisième et dernier temps, nous nous intéressons brièvement aux plus célèbres cartes chinoises (seulement à partir des publications occidentales) afin de mettre en évidence le contraste entre les modèles cartographiques traditionnels, et la cartographie d'inspiration ptoléméenne, présente en Chine seulement à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

### I. Quand la Chine a connu l'Occident et l'Occident la Chine ?

L'Orient chinois et l'Occident méditerranéen restent isolés à l'époque antique et médiévale, à quelques exceptions près. Les rencontres qui sont importantes pour le sujet qui nous intéresse ici – l'invention de la mappemonde ptoléméenne – se situent à la fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. : en 73 apr. J.-C., Ban Chao étend de manière éphémère les frontières de l'empire vers l'ouest. Selon le *Hou Han Shu* (V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), en 97 av. J.-C., son envoyé Gan Ying a comme mission d'atteindre le Da Qin (vraisemblablement l'Empire Romain, qui a succédé à l'Empire Séleucide, le Ligan), mais n'arrive qu'en Characène (Tiaozi) et ne traverse pas la mer (Rouge ou Méditerranée). Parallèlement, la même chronique *Hou Han Shu* (§4 and 88, cf. *Hou Han Ji* § 14) raconte l'arrivée en Chine, en 100 apr. J.-C., d'émissaires porteurs de tributs des régions occidentales Meng-qi et Dou-le, qu'on a rapproché du nom « Mengqidoule », la Macédoine. Si tel était le cas, ces « Macédoniens » pourraient être les négociants de Maës Titianos, qui a raconté l'itinéraire de sa caravane jusque dans la mystérieuse capitale des Sères, à sept mois de marche vers l'est par rapport au dernier point qu'il a pu lui-même atteindre, la Tour de Pierre. Cette identification n'est cependant pas assurée ; certes est que ce texte perdu de Maës Titianos a fait connaître à Ptolémée d'Alexandrie les distances nécessaires pour calculer l'extension maximale du monde connu vers l'est (*Géographie*, livre I) et, vraisemblablement, les longitudes et latitudes de certains sites orientaux (livre VI). La plupart des toponymes situés par Ptolémée dans le pays des Sères, avec leurs positions relatives, lui sont sans doute parvenus par des sources hétérogènes, indirectes et anonymes, aujourd'hui perdues à jamais. De fait, le premier contact indubitable entre le monde romain et la Chine, enregistré seulement dans *Hou Han Shou* (§7, 88), *Hou Han Ji* (§15) et *Liang shu* (§54), date de 166 apr. J.-C., trop tard pour aider Ptolémée.

---

1 Nous utilisons ici le mot « carte » (anglais « map ») dans un sens large, de représentation graphique d'un espace, qui ne répond pas forcément aux exigences modernes d'échelle et de cohérence symbolique ; il s'agit donc plutôt de « croquis cartographiques », désignés dans les cultures anciennes par le nom de « dessins », « peintures », « tableaux ».

## II. Qu'est-ce que la « géographie » ?

Pour comprendre le projet de Ptolémée, il convient de s'arrêter un instant sur ce qu'est la « géographie » dans son sens premier. La naissance de cette discipline scientifique se situe à Alexandrie, au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; Ératosthène de Cyrène (ville grecque de Libye), mathématicien et grammairien élève du philosophe Platon, a souhaité réaliser une description du monde connu, qui fût à la fois plus complète, plus précise et plus conforme aux nouveaux idéaux philosophiques. À la suite de Parménide, d'Eudoxe de Cnide et d'Aristote, Ératosthène partagea les sphères céleste et terrestre en bandes parallèles, nommés « climats » (du gr. *klima*, « inclinaison » de l'axe terrestre par rapport à l'horizon, correspondant plus ou moins à notre « latitude »), établis selon la longueur du jour au solstice d'été. Après avoir calculé la circonférence du globe terrestre (ca. 250 000 stades = ca. 40,000 km, chez Cléomède 1.7), il a déterminé la place du monde habité (œkoumène), une île en forme de chlamyde, sur moins d'un quart du globe (Strabon, *Géographie* 2.5.14). Les différents sites habités pouvaient ainsi être à peu près définis selon des méridiens et des parallèles qui n'étaient pas établis seulement selon des réalités terrestres, trompeuses pour l'homme qui est sur la Terre, mais selon leur rapport à la sphère céleste (au Soleil et aux étoiles). Ce quadrillage, qui est le principe essentiel de la « géographie », permettait à Ératosthène de remplacer les descriptions traditionnelles, structurées par villes et par peuples grecs et barbares, par un modèle géométrique plus objectif, selon l'idéal stoïcien d'un monde sans clivage ethnique (Plutarque, *Sur la fortune d'Alexandre* 1.6).

En conséquence, quand nous parlons de « géographie » ancienne dans un sens restreint, nous parlons des représentations (en texte ou en carte) qui prennent en compte l'ensemble de la sphère terrestre, dans ses rapports à la sphère céleste, qui l'enveloppe. Autrement dit, la « géographie » implique des longitudes et des latitudes (ou climats). Les œuvres d'Ératosthène sont perdues, mais Strabon d'Amasée s'en est inspiré, trois siècles plus tard, pour sa propre *Géographie*, en 17 livres. Ptolémée poursuivit les mêmes principes (perfectionnés entre temps par des astronomes comme Hipparque de Nicée), dans le but de réaliser une carte du monde très précise, où chacun de plus de 8000 toponymes connus fussent situés selon leur latitude et longitude. Son projet, connu grâce à 8 livres de texte grec et à des cartes réalisées à un moment inconnu entre l'Antiquité tardive et l'époque byzantine, est resté sans lendemain. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les différents auteurs se sont contentés d'y puiser des noms et des distances pour écrire des « périple » (itinéraires de cabotages le long des côtes maritimes), des « chorographies » (descriptions spatiales en deux dimensions) ou des cosmographies (des descriptions de l'ensemble du monde et de son histoire, éventuellement christianisées).

## III. Qui a inventé la carte ?

Les représentations figurées des espaces sont des inventions spontanées, chez différentes civilisations de tous les continents. Leurs principes fondamentaux sont la réduction et le symbolisme graphique. Selon le nombre de dimensions spatiales prises en compte, on peut identifier quatre types majeurs de cartes : 1. des cartes-itinéraires (comme nos cartes de métro, un type qu'on a retrouvé déjà en Égypte, au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) ; 2. des cartes en deux dimensions, qui rendent compte des formes et du relief d'un pays réel ou imaginaire, ainsi que de la position relative des sites, qu'on pourrait appeler « chorographiques » (comme on en trouve à Sumer, ou, pour les formes les plus perfectionnées, sur les cartes marines du Moyen Âge et de la Renaissance, d'Occident et d'Orient) ; 3. des cartes « géographiques » (avec des coordonnées absolues de longitude et latitude) ; 4. des cartes cosmographiques (qui cherchent à représenter plus que les trois dimensions spatiales visibles, comme la « mappemonde babylonienne » datée vers 500 av. J.-C., comme certaines mappemondes du Moyen Âge occidental ou comme les cartes géométriques symboliques chinoises).

Les plus anciennes cartes chinoises – comme les cartes sur papier de Fangmatan ou encore la carte sur soie de Mawangdui – sont, à en juger d’après ces catégories, de type chorographique. Qu’elles représentent l’Empire chinois ou tout le monde connu, elles ne prennent pas en compte la position des lieux par rapport à la sphère terrestre et céleste. Ce modèle « géographique » est un *transfert culturel* de l’Occident vers la Chine, qui a abouti à des cartes comme *Huang Yu Quan Lan Tu*, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, dans la culture chinoise, on trouve des représentations géométriques symboliques d’une Terre carrée, partagée en neuf régions égales et éventuellement entourée par la sphère céleste, qui n’ont pas de correspondant occidental précis et qui peuvent être maintenant *empruntées* à l’ouest, par exemple dans des contextes ésotériques.

En conclusion, ni le monde gréco-romain ni la Chine n’ont inventé la carte : les représentations figurées des espaces apparaissent dans différentes cultures humaines (et, selon certaines études récentes, elles ne seraient même pas le propre de l’*Homo sapiens*). Les deux civilisations, d’Occident et d’Orient, ont découvert vraisemblablement séparément le modèle commun « chorographique » ; mais elles ont créé aussi des modèles particuliers, « géographique » chez les Grecs, « nonal » (anglais « nonary ») en Chine, pour la contemplation et de désir d’apprendre ce qui dépasse l’humain.